

vrai que tu pourrais les convertir, et alors, si les partis étaient sortables, nous verrions...

L'ÉV.—Vois-tu, ma bonne, j'ai d'autres choses en tête en ce moment que de songer à marier nos filles... Je vois partout, et dans les journaux et dans le parlement, et surtout chez les *évangéliques* de Berlin un orage terrible qui se forme contre nous, et cela m'inquiète...

MYL.—Comme je te le disais en commençant, nous aurions bien fait de rester chez nous!... Et puis franchement, je m'ennuie déjà un peu dans la ville Sainte.

L'ÉV.—Tu me scandalises, ma bonne, en parlant ainsi, et ta piété devrait trouver près du saint Sépulcre, des émotions qui seraient un puissant préservatif contre l'ennui...

MYL.—Ah oui! Mais tu sais bien, cher ami, que notre foi est fort affaiblie, que tu n'as rien fait toi-même pour l'entretenir dans mon cœur, et qu'ainsi que les Turcs, nous voyons à peine ici le tombeau d'un prophète....! Mon ami, on ne croit plus chez nous à l'HOMME-DIEU.... Et toi-même, sonde bien ton cœur: tu as peut-être moins de respect pour ce tombeau que les Turcs eux-mêmes.

L'ÉV.—Cela est possible, mais il ne faut pas le laisser apercevoir.... C'est grave, vois-tu bien.... et il ne faudrait pas compromettre ici ton seigneur et évêque.

MYL.—Je sens bien cela....

L'ÉV.—Et tu dois comprendre que l'on attend une fois plus vive d'un évêque de Jérusalem que d'un évêque de Londres.... Nous avons ici d'ailleurs les Pères de la Terre-Sainte qui nous épient, et je t'assure qu'il faut marcher droit avec eux!

MYL.—Il y a, mon ami, quelque chose encore qui m'inquiète.

L'ÉV.—Qu'est-ce que c'est?

MYL.—Je crains horriblement la peste, et elle vient souvent visiter ce pays-ci, à ce que l'on m'assure.

L'ÉV.—Si la peste arrive, nous partons, et sans délai; tu penses bien que je n'irai pas me dévouer comme les prêtres catholiques pour soigner les pestiférés.... Il faut, ma bonne, que je me conserve pour toi et pour nos chers enfans.... Vous êtes mes *brebis* et ce sont celles-là que je dois *paître* et *sauver* les premières.... Quant aux autres, elles deviendront ce qu'elles pourront; et je ne les porterai sûrement ni *dans mon sein*, ni *sur mes épaules*.... Je regarde toutes ces expressions et ces figures comme de purs *conseils évangéliques*.... “*Agissez avec prudence*,” dit l'Apôtre, et c'est là, non un conseil, mais un véritable précepte, et le plus obligatoire de tous.... Mais adieu, ma bonne: il faut que j'aille faire un tour chez mon banquier.

MYL.—Reviens bientôt, cher ami; je veux que tu me mènes voir la mosquée d'Omar; on la dit bien belle.... Après, nous irons visiter le saint Sépulcre... Il n'est pas aussi joli à ce que l'on assure.... Il est bien noir... Enfin, nous terminerons la journée par une petite promenade au bazar, et demain tu me mèneras un peu à l'opéra, s'il y en a un ici... Adieu.

L'ÉV.—Je vois que j'aurais fait prudemment de venir ici tout seul, et plus prudemment encore de n'y pas venir du tout. (*Feuilleton de l'Univers.*)